Linné Aurait-il, Dans Une Intention Mauvaise, Altéré L'orthographe Du Nom Du Genre Buffonia?

M. A. Fée

To cite this article: M. A. Fée (1857) Linné Aurait-il, Dans Une Intention Mauvaise, Altéré L'orthographe Du Nom Du Genre Buffonia?, Bulletin de la Société Botanique de France, 4:8, 762-766, DOI: [10.1080/00378941.1857.10829033](https://doi.org/10.1080/00378941.1857.10829033)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1857.10829033>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 8

View related articles [↗](#)

du chemin de fer, près Enghien. Les plantes, parfaitement développées dans leur ensemble, offrent une belle Botry-Disceyme, dont toutes les fleurs sont à l'aisselle d'une Bractée foliacée. Les premières Bractées sont lancéolées, denticulées, épanouies ; les suivantes sont recoquillées, capuchonnées ou à demi fermées.

Toutes les fleurs sont frappées d'une monstruosité presque identique. Le Sépale est le moins changé ; seulement il est dressé et uni presque toujours à l'Étamine, dont il porte au haut l'Anthère plus ou moins déformée. Il y a aussi quelques Étamines libres et pollinifères. Les Pétales ont disparu ; à peine en voit-on deux ou trois de leur jaune nuance sur toute la plante.

Deux choses surtout attirent l'attention : 1^o la persistance des glandules (nectaires, intermèdes) ; elles sont dans chaque fleur à leur place ordinaire, avec leur consistance charnue, verte, sans altération ni accroissement ; 2^o les Carpelles ; ils ont grandi et élèvent, dans toutes les fleurs, leur stigmate au-dessus des autres organes. Ce stigmate est porté sur un style de la même masse à peu près et de la même longueur que l'Ovaire. Celui-ci est un peu moins grand que le Sépale. Les Carpelles sont libres, ou unis seulement vers le bas, *inégaux*, à demi ouverts comme une robe de chambre, et laissant voir leur rangée d'Ovules, en partie exposée à l'air. Il y a deux Carpelles ou trois, quelquefois quatre. Le central, qui est le plus grand, est presque toujours entièrement fermé. Le stigmate déborde le style de ses papilles translucides ; il est subbilobé, ou plutôt plié en deux, à peu près comme le collet de velours d'un habit.

Ce fait curieux de tératologie confirme mes observations consignées autrefois dans le Mémoire *Sur la formation des organes floraux*, et reconnues alors par Mirbel devant l'Académie des sciences (1).

M. de Schoenefeld, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

LINNÉ AURAIT-IL, DANS UNE INTENTION MAUVAISE, ALTÉRÉ L'ORTHOGRAPHE DU NOM
DU GENRE *BUFFONIA* ? par M. A. FÉE.

(Strasbourg, 4 juillet 1857.)

Le genre *Buffonia*, de la famille des Caryophyllées, dont le type, *Buffonia tenuifolia*, est remarquable par la facilité avec laquelle les étamines varient en nombre, se réduisant parfois à deux, pour s'élever jusqu'à huit, a été diversement orthographié, les auteurs admettant ou n'admettant pas le redoublement de la lettre *f*. Nous allons dire pourquoi.

Quoique plusieurs botanistes, même parmi les contemporains, aient attribué le genre *Buffonia* à Linné, il est bien prouvé qu'il appartient à Sau-

vages. Ce qui a pu les égarer, c'est que la première mention faite officiellement de ce genre, se trouve dans le tome 1^{er} des *Amœnitates academicæ*, pag. 386, année 1749, dans une thèse de Dassow, soutenue sous la présidence de Linné, le 15 juin 1747, et que les caractères génériques y sont donnés pour la première fois, quatre ans avant que Sauvages lui-même les donnât. On lit dans cette thèse : *Bufonia*, auctore Sauvages; il eût fallu ajouter *in litteris ad Linnæum*.

La correspondance de ces deux hommes illustres ne dura pas moins de vingt-huit ans : commencée le 20 janvier 1737, elle ne se termina que le 3 mai 1765, dix-huit mois environ avant la mort de Sauvages. Les lettres, au nombre de 43, se trouvent aujourd'hui en la possession de M. d'Hombres-Firmas, d'Alais, petit-neveu du célèbre professeur de Montpellier ; et il se propose depuis longtemps de les publier. Elles sont intéressantes, et il nous a été permis de constater qu'elles ne pouvaient nous fixer sur la date précise de la création du genre *Buffonia*. Cependant on y acquiert la preuve qu'elle est antérieure à 1745, puisque, dans une lettre du 15 octobre de cette même année, Linné dit que la fleur est tétrandrique et qu'il s'en assurera sur des spécimens plus complets, le sien ne l'étant pas, et, longtemps après, lettre XIX^e, 20 août 1753, il prie Sauvages de fixer ses incertitudes à cet égard : *quæso etiam hac æstate examines stamina Bufoniæ; Læfvingius scribit 4 esse in singulo flore*.

Ainsi il est parfaitement certain que Sauvages, avant de constituer définitivement le genre *Buffonia*, en avait référé, de 1743 à 1744, à Linné, vers lequel convergeaient alors toutes les découvertes qui pouvaient intéresser l'histoire naturelle. Linné et Dassow ayant écrit *Bufonia*, il est permis de croire que Sauvages avait écrit ainsi dans sa correspondance.

La plante, type de ce genre, quoiqu'elle vive dans les terrains secs et arénacés, contrairement à ce qu'en ont dit certains auteurs, ressemble étonnamment par le port au *Juncus bufonius* de nos marécages, et Linné aura pu supposer que le nom générique était destiné à rappeler cette analogie extérieure, ignorant à quel naturaliste le genre était dédié ; si Sauvages eût écrit *Buffonia*, il eût remarqué que Linné, dans sa lettre du 15 octobre 1745, avait mal orthographié le nom, et Linné prévenu se fût rectifié dans sa lettre du 20 août 1747. Non-seulement il n'en est rien, mais nous allons voir le botaniste de Montpellier donner à cette faute une consécration officielle, en désaccord avec l'étymologie.

Le *Methodus foliorum seu plantæ floræ monspeliensis*, ouvrage surtout curieux, publié en 1751, à La Haye, donne les caractères génériques du *Bufonia*, et ils sont suivis, page 144, de ces mots : *Dicata illustrissimo horti regii parisiensis præfecto et acad. regis scientiarum paris. sodali D. de Buffon*, et par une bizarrerie difficile à expliquer, Sauvages imprime, ou

laisse imprimer *Bufonia* dans son texte, tandis que dans la table il met *Buffonia* sans prévenir qu'il rectifie ou non une erreur ; il y a plus, à la suite de son nom générique il ajoute un L. (Linné), comme s'il rappelait le nom du fondateur. Ainsi se trouvent justifiés les botanistes qui attribuent le genre *Buffonia* à Linné, ainsi s'explique comment Linné, *Species plantarum* édition légale de 1764 ; Lamarek en 1783, premier volume de l'*Encyclopédie méthodique* ; Gærtner en 1787, *De fructibus* ; Jussieu, *Genera plantarum* en 1789 et une foule d'autres auteurs, ont pu écrire *Bufonia*, se soumettant au texte de Sauvages et à celui des *Amœnitates*.

Il doit déjà ressortir victorieusement de ce qui précède que l'altération du nom générique *Buffonia*, par la suppression d'un *f*, ne peut être en aucune manière attribuée à Linné, mais bien à Sauvages ; ainsi se réduisent à néant les assertions contraires, écrites dans une foule de livres et qui ont trouvé des esprits crédules, heureux peut-être, malgré leur estime pour un grand homme, de lui découvrir une faiblesse.

Néanmoins, malgré tout, et pour rendre encore, s'il est possible, la justification plus complète, nous allons admettre un instant que Linné a voulu en effet faire un indigne rapprochement entre un illustre adversaire et un animal immonde. Toute action ayant un but, on se demande quel fut celui de Linné.

« Il a voulu se venger, dira-t-on, des attaques de Buffon, qui avait combattu ses idées de réforme. » Qui pourrait le penser, lui qui ignorait alors jusqu'au nom de ce futur adversaire, uniquement occupé de géométrie, de physique et d'économie rurale, travaux importants sans doute, puisque ce sont eux qui le firent admettre, dès 1739, à l'Académie des sciences ?

L'impression de l'*Histoire naturelle* s'est continuée de 1749 à 1767, et c'est dans cet intervalle que s'est étendue et popularisée la réputation de Buffon. Si ce grand homme fut connu en Suède avant cette époque, ce ne fut pas de Linné. On ne peut se venger que d'un tort réel ; or, Linné n'avait eu aucunement à se plaindre d'attaques qui ne pouvaient avoir eu lieu. On doit donc invoquer ici une impossibilité matérielle, une sorte d'alibi. C'est une petite calomnie dirigée à la fois contre deux grands noms ; aussi dirons-nous avec Richter (*Opera omnia Linnæana*, 1836) : *nomen iniquamente a Linneo in Bufoniam (pro Buffonia) mutatum esse probent ii qui narrant*.

Linné a eu des adversaires, et quel homme de génie n'a eu les siens ? Cependant on chercherait vainement dans ses écrits des traces de mauvaise humeur. Il avait l'esprit élevé, le cœur excellent et une très grande dignité de caractère. C'était, qu'on me passe l'expression, un très bon grand homme. La controverse lui était antipathique ; il croyait, non sans raison,

que son temps était mieux employé à perfectionner d'anciennes publications et à en préparer de nouvelles; c'était là une manière très sage de répondre. Non-seulement il n'aimait pas les polémiques scientifiques, mais même il les redoutait. Les preuves de cette assertion sont aussi nombreuses que convaincantes (1). Il n'a répondu ni à Heister, ni à Siegesbeck, ni à Browall, ni à aucun autre. « Mon vieil ami Ludwig, écrit-il à Haller, veut me combattre et je serai aisément vaincu, car je dépose d'avance les armes. Je ne veux pas me défendre. » Ayant eu à se plaindre de Haller, qui l'avait fort mal-traité, il écrivit dans sa *Flora zeylanica* : « En Allemagne et parmi les botanistes suisses, Haller est distingué comme un second Boerhaave,... il est connu comme le plus infatigable des savants, et il est sans rival en médecine et en anatomie.... C'est bien injustement que l'on m'accuse d'avoir écrit contre cet excellent homme. Je désire que tout le monde sache que je tiens, et que j'ai toujours tenu ses publications en haute estime, et que je suis même occupé chaque jour à les étudier. »

Tous les réformateurs sont emportés et intolérants : Linné faisait exception, il était doux et bienveillant. On a écrit et nous-même avons répété qu'il avait dédié à ses antagonistes des plantes disgracieuses de port, épineuses, ou bizarres dans quelques-unes de leurs parties. Il est très possible que cela soit, et le mal n'eût pas été grand; cependant le *Siegesbeckia orientalis*, qui rappelle le nom d'un de ses plus fougueux adversaires, est une très belle Synanthérée; et l'un des plus grands arbres de la création est consacré à la mémoire d'Adanson, réformateur qui seul voulait réformer. Linné ne connaissait ni l'envie ni la haine, et il se montrait content de la part d'estime et de renommée qu'il avait conquise; nous avons dit ailleurs (2) qu'ayant eu connaissance de l'intention injurieuse que lui prêtaient ses ennemis, à l'égard de Buffon, il s'en était indigné.

Au reste, qu'est-il advenu aux hommes qui ont attaqué Linné? Ceux qui avaient fondé sur ces attaques l'espoir d'une renommée sont oubliés, et l'on ne se rappelle plus l'opposition des hommes qui, par leurs travaux, ont mérité de vivre dans la postérité; ce qu'ils ont fait pour la science est seul resté debout. Le temps, ce grand justicier, met toute chose à sa place; et il laisse impérissable sur le front des hommes de génie la couronne à laquelle les envieux tentent d'arracher quelques joyaux.

Certes, Buffon, glorieux et honoré, ne pouvait rien envier à Linné; mais combien n'eût-il pas été préférable qu'il se fût abstenu d'écrire contre cet ingénieux réformateur! Non-seulement sa logique s'est trouvée en défaut, mais sa science elle-même; par exemple, en blâmant la classe des *mammalia*, aujourd'hui universellement adoptée, il n'eût pas dit qu'on savait

(1) Voyez *Vie de Linné*, p. 120 et suiv.

(2) *Ibid.*, p. 287.

depuis Aristote (1) que le cheval n'a point de mamelles, et il n'en aurait pas conclu qu'il fait exception parmi les mammifères.

N'allons pas plus loin ; si le blâme est facile, n'oublions pas qu'il a son côté dangereux, et gardons-nous de toucher à l'une de nos plus grandes gloires nationales. Qu'il nous suffise d'avoir contribué à effacer la tache légère dont on avait tenté de ternir l'éclat d'un nom justement vénéré, celui d'un homme qui par son génie a mérité d'obtenir le droit de cité dans tous les pays de la terre civilisée.

M. Germain de Saint-Pierre fait à la Société la communication suivante :

SUR LE MODE DE VÉGÉTATION DU *CORALLORHIZA INNATA*, par **M. E. GERMAIN
DE SAINT-PIERRE.**

La souche de l'une des Orchidées d'Europe les plus bizarres par sa conformation et son mode de végétation, le *Corallorrhiza innata*, a été jusqu'ici assez incomplètement étudiée et décrite, en raison, sans doute, de la rareté de la plante et du petit nombre d'occasions où elle est arrivée vivante et en bon état dans les mains d'un botaniste organographe.

Cette plante intéressante vient d'être trouvée et recueillie par quelques-uns de nos honorables confrères, au Villard-de-Lans, pendant une excursion botanique en Dauphiné faite par ces messieurs (2) au retour de la session de Montpellier. Plusieurs pieds de *Corallorrhiza* en pleine floraison, enlevés avec le plus grand soin, sont arrivés à Paris dans un état de fraîcheur et d'intégrité parfaites ; M. de Schœnefeld a bien voulu me remettre les individus les plus complets et m'en confier l'examen et l'étude.

Heureux de me trouver à même d'examiner sur le vivant cette plante, dont la souche est ordinairement incomplète dans les herbiers et déformée par la compression, j'en ai détaché la terre avec le plus grand soin, en la plaçant sous un mince filet d'eau, dans la crainte de briser par un autre procédé la souche fragile et à rameaux intriqués, ou de rompre des adhérences. La souche ainsi mise à nu, chez mes divers échantillons, j'ai constaté que sa base, que je m'attendais à trouver constituée par une partie morte, comme chez les rhizomes ordinaires (ceux des *Polygonatum* et des *Arum* par exemple), que cette base, dis-je, manquait, et que, malgré le soin avec lequel la plante avait été enlevée, le rhizome se terminait par une cassure franche, dans une partie aussi fraîche et aussi vivante que le reste de son étendue.

J'ai constaté, en second lieu, un fait très remarquable : ce rhizome ne

(1) Buffon, *Histoire naturelle*, Paris, 1749. t. 1, p. 38 (Sur la manière d'écrire l'histoire naturelle).

(2) Voyez plus haut, p. 702.